Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 98 (1962)

Heft: 25

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

396

MONTREUX 13 JUILLET 1962 XCVIIIe ANNÉE No 25

Dieu Humanité Patrie

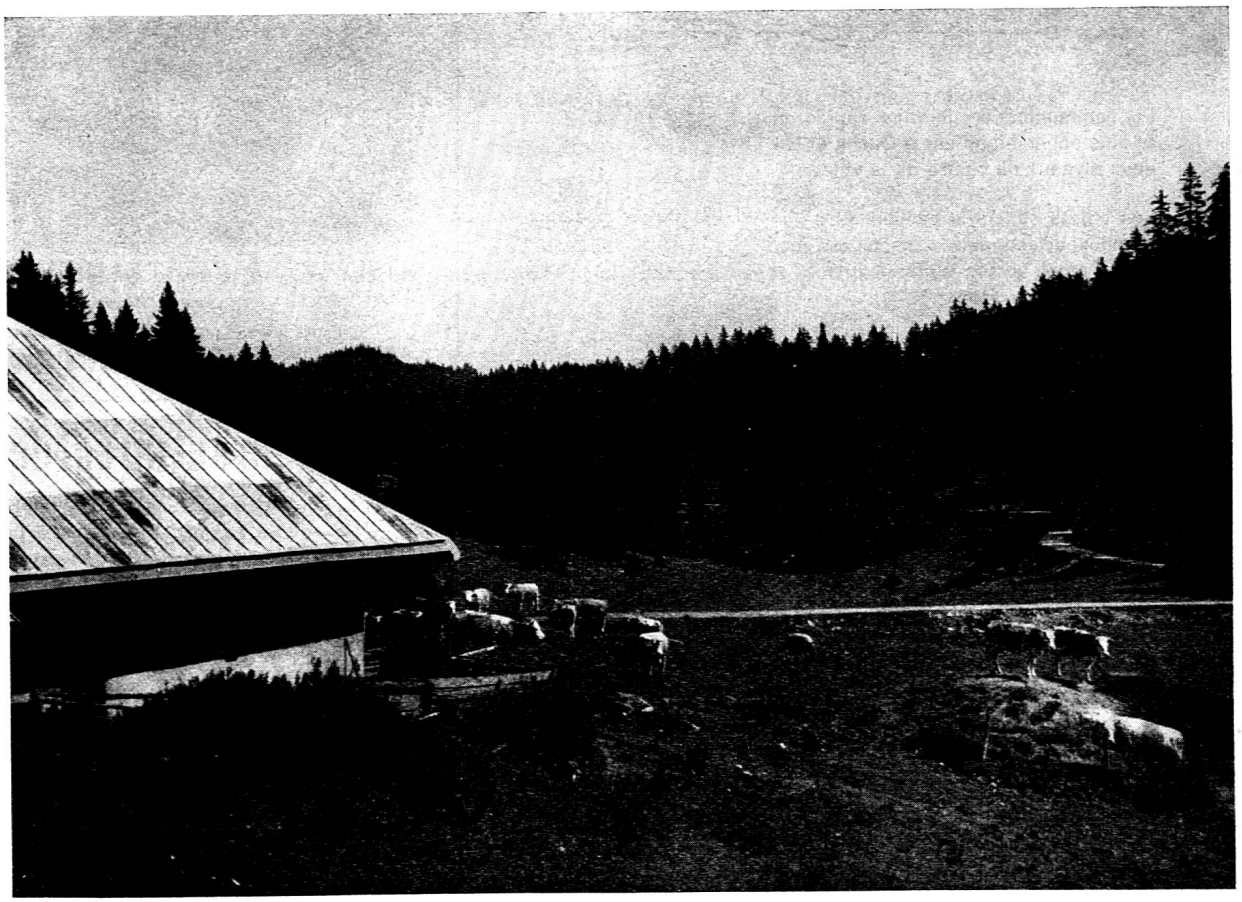
EDUCATEUR

ET BULLETIN CORPORATIF

ORGANE HEBDOMADAIRE DE LA SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

Rédacteurs responsables : Educateur, André CHABLOZ, Lausanne, Clochetons 9 ; Bulletin, G. WILLEMIN, Case postale 3, Genève-Cornavin.
Administration, abonnements et annonces : IMPRIMERIE CORBAZ S. A., Montreux, place du Marché 7, téléphone 6 27 98. Chèques postaux II b 379
PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL : SUISSE FR. 20.- ; ÉTRANGER FR. 24.- • SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL : BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

Retour... à la pâture



EVASION

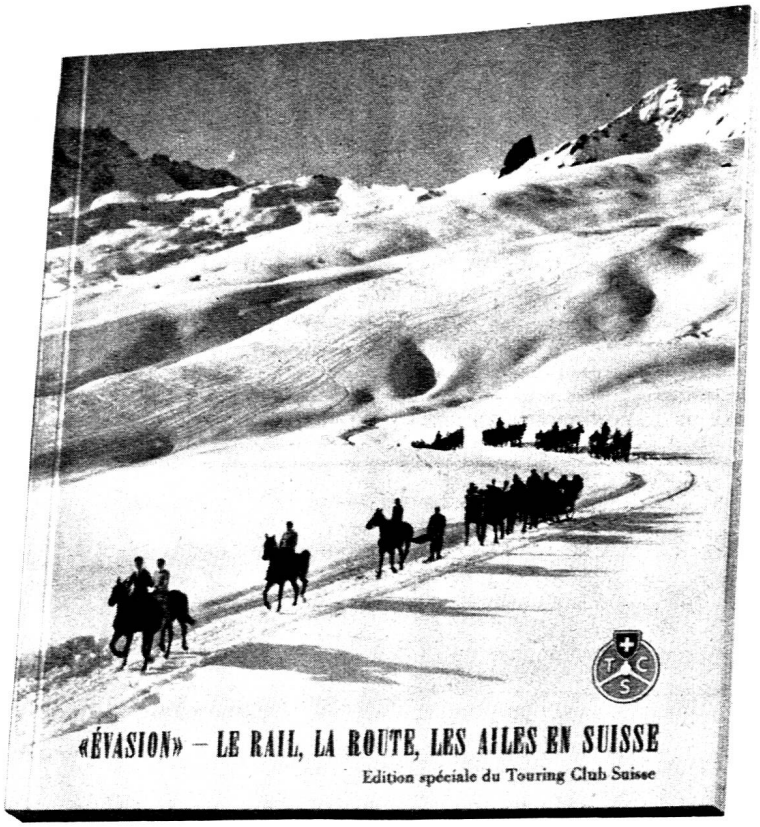
Le rail, la route, les ailes en Suisse

Edition spéciale du Touring Club Suisse

Un magnifique album dédié à notre tourisme. 300 photographies exceptionnelles, choisies entre 4000.

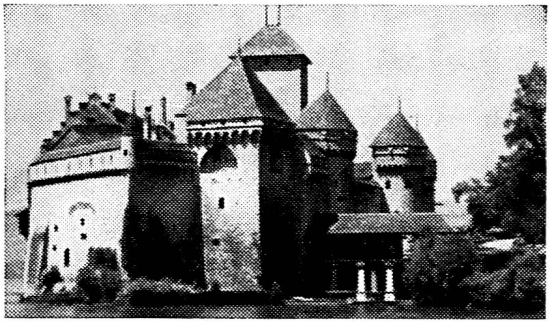
Fr. 12.— pour les sociétaires du TCS.

En vente dans tous les offices du TCS.



La communication la plus rapide et la plus économique entre **Ouchy** et les deux niveaux du centre de la **ville.**

Les billets collectifs peuvent être obtenus directement dans toutes les gares ainsi qu'aux stations L-O d'Ouchy et du Flon.



VISITEZ LE CHATEAU DE CHILLON

près de Montreux

Entrée gratuite pour les classes primaires officielles

auberge

Nos bonnes spécialités de campagne
Les vins de la Ville de Lausanne
Salles pour sociétés et écoles

GLUNITZ Pierre Tél. (021) 4 41 04
(pour décembre, prix spéciaux pour écoles)

du chalet-à-gobet

Café-restaurant du col de la Givrine

La Givrine / Nyon (Suisse) - Alt. 1212 mètres
M. et Mme P. NOTZ Tél. (022) 9 96 15 Bonne table. Bonne cave. But idéal pour sports et excursions. Trains été et hiver. Parc pour 400 voitures. **Ouvert toute l'année.**

Col de Jaman

Alt. 1526 m. Tél. 6 41 69. 1 h 30 des Avants, 2 h. de Caux. Magnifique but de courses pour écoles et sociétés

Restaurant Manoïre

Ouvert toute l'année. Grand dortoir. Arrangements spéciaux pour écoles et sociétés P. ROUILLER

Nouvelle souscription

Reliefs de la Suisse en matière plastique

conçus pour l'école active

Création Gaston Falconnier et Pierre Delacrétaz, instituteurs.

Constatant le succès remporté par la première souscription que patronna notre GUILDE DE DOCUMENTATION nous vous proposons une seconde souscription aux mêmes conditions :

a) relief schématique de la Suisse

Echelle 1/600 000. Dimensions 64 cm / 40 cm. Prix 42 francs, port compris. Un schéma du relief suisse, un résumé en relief ! seuls des enseignants suisses peuvent savoir à quel point ce peut être nécessaire pour une initiation valable à l'armature compliquée de notre pays.

b) relief détaillé de la Suisse

Echelle 1/400 000. Dimensions 95 cm / 60 cm. Prix 90 francs, port compris. Indispensable trait d'union entre la carte murale et la réalité.

Pour vous faire une idée de la grandeur de ce matériel, prenez la carte manuelle de la Suisse (échelle 1/500 000) ajoutez 25 cm à sa longueur et 13 cm à sa largeur et vous constaterez que l'échelle que nous avons choisie, 1/400 000, est celle du matériel collectif dont vous rêvez. Rappelons qu'une carte au 1/400 000 a une surface 1,56 fois plus grande qu'une carte au 1/500 000. **VOUS NE RETROUVEREZ JAMAIS UN MATÉRIEL DE CETTE GRANDEUR A CE PRIX-LA,** nous le disons sans rire et... vous avez tort de sourire !

Souscription ouverte auprès de G. Falconnier, instituteur, Montchoisi I à Lausanne. **Délai : 30 septembre.** Après : prix légèrement augmentés.

Caractéristiques de ce matériel. Matière plastique stratifiée collée sur socle du même. Conçus pour l'école active, ces reliefs ne portent aucun nom et peuvent être peints à la gouache épaisse, selon les besoins de la leçon du jour. Ils permettent en outre de nombreux exercices dont il sera question un jour dans ce journal, dans le journal des Travaux Manuels et lors d'un cours à Crêt-Bérard. Matériel recommandé par le Bulletin Officiel du Département vaudois de l'Instruction publique.

Matériel visible chez...

Voici, pris au hasard de la Suisse romande quelques collègues qui possèdent déjà ce matériel et qui ne refuseront certainement pas de vous le présenter.. Nous les remercions d'avance. (N.B. la lettre **G** signifie grand relief ; la lettre **P** signifie petit relief.)

Genève. Georges Girod (G) Meinier. — Centre d'information UIG (G P) Vernier.

Vaud. Pierre Genier, Bretigny sur Morrens (G P). — Edith Ferrari, Bullet (G P). — A. Moret, Ogens (G). — Gilbert Reymond, Les Charbonnières (G P). — Ecoles de Prilly (G P). — J.P. Cherix, Huémoz (G). — Arthur Jaquet, Corcelles/Payerne (G P). — Nyon (G). — R. Ballif, Villeneuve (G). — Ecoles de Sainte-Croix (G P). — Jean Berthet, Saint-Sulpice (G P). — Morges, classes catholiques, (G P).

Neuchâtel. A. Schenk, Dombresson (G P). — G. Bobillier, Couvet (G). — G. Ruedin, Boudevilliers (G). — Ecoles primaires, Les Ponts-de-Martel (G).

Jura bernois. Ecole normale d'institutrices, Delémont (P). — Ernest Rollier, Reconvilier (G). — A. Jeanprêtre, Lamboing (G). — S. Jeanprêtre, Bienne (G).

Valais. Ecoles primaires de Sion (G P).

VAUD VAUD

Toute correspondance concernant le « Bulletin vaudois » doit être adressée pour le vendredi soir (huit jours avant parution) au bulletinier : Robert Schmutz, Cressire 22, La Tour-de-Peilz

Cours d'automne à Crêt-Bérard

Les cours SPV, qui, année après année, obtiennent un succès croissant, sont en préparation pour cet automne.

Le thème choisi : la géographie.

Trois cours sont prévus :

géographie vaudoise,

géographie des cantons et

géographie universelle.

D'autres détails seront donnés dès la rentrée de septembre ; mais que chacun prenne soin de noter les dates retenues : mercredi 24, jeudi 25 et vendredi 26 octobre 1962.

Responsable des cours : J.-Fr. Ruffetta, Praz Sort, Bussigny. Tél. (021) 4 33 19. *Le comité central.*

Association cantonale vaudoise des maîtresses de travaux à l'aiguille

Les collègues qui s'intéresseraient à un cours de perfectionnement à Crêt-Bérard, cet été, voudront bien faire part de leurs désirs et suggestions quant au sujet qui pourrait convenir à Mme J. Kohli, présidente, Bussy-Chardonney, le plus tôt possible et... bonnes vacances !

Le comité.

† Madeleine Borgeaud

Dimanche matin 1er juillet, la montagne que vous avez tant escaladée, connue, aimée, a voulu garder votre vie, là où le péril paraissait moindre et les précautions suffisantes. Devant l'absurdité d'une situation et la cruauté d'un destin qui nous paraît aveugle, nous restons défaits, le cœur serré, l'esprit égaré.

La montagne est exigeante, impitoyable et belle. Vous l'avez aimée parce qu'elle demandait de vous réflexion, volonté, courage et un sens aigu de la réalité ; et parce qu'elle vous offrait en récompense sa paix et la joie de communier intensément avec les vraies valeurs.

Lorsque vous redescendiez en plaine, le regard clair et l'esprit éthéré, votre modestie vous empêchait de narrer à vos grandes filles vos ascensions et vos voyages. Mais la joie tout intérieure d'avoir été mesurée et en quelque sorte étalonnée à ce qui est l'essentiel baignait votre visage de sérénité. Votre expérience des gens et des choses, votre esprit toujours en éveil, un infini respect pour le prochain vous donnaient de discerner aussitôt les facultés de vos élèves et de cultiver comme des plantes rares leurs dons si divers. Vous vouliez vos élèves actives autant que possible, persuadée que l'homme trahit sa vocation s'il ne crée pas, et vous aviez même appris à chacune d'elles à construire patiemment sa flûte de bambou et à en tirer des sons d'une douceur exquise.

Aujourd'hui, vos élèves pleurent en vous un guide calme et sûr, une amie sans faiblesse.

Madeleine Borgeaud, vos collègues ne peuvent croire encore à votre disparition. Votre promptitude à saisir en tout l'essentiel, la précision et le coloris de vos paroles qui régalaient vos interlocuteurs, votre humilité qui vous permettait d'avancer très loin à la rencontre de celui qui vous parlait, votre amour du prochain qui vous poussait à découvrir avec lui la beauté dans toutes ses expressions et à partager avec lui aussi les impressions fortes que vous laissait la diversité d'un monde dont vous n'avez jamais été dupe, tout cela veut que vous occupiez une place de choix dans notre estime et dans notre cœur.

Vous nous avez beaucoup donné et nous gardons comme un exemple le souvenir de votre vie.

L. Perreaud.

Camp des éducateurs et éducatrices

Ce camp sera organisé à Vaumarcus, du 18 au 23 août. Il est destiné à tous ceux qui assument quelque responsabilité à l'égard de leurs semblables : parents, infirmières, pasteurs, médecins, instituteurs...

Ce camp n'est généralement pas connu des enseignants romands. Ceci est regrettable, car il réunit un grand nombre de qualités : valeur indéniable des conférences (art, histoire, problèmes d'actualité) ; cadre magnifique, possibilités de contacts humains les plus divers, détente, sport... prix dérisoire (40 francs par personne ou 70 francs par couple).

Chacun est entièrement libre de participer ou non aux diverses activités du camp.

Renseignements auprès de M. W. Cornaz, professeur, rue du Lac 4, Clarens, ou de Mlle D. Vuataz, chemin de Büren 13, Genève.

Nous sommes allés à Vaumarcus l'année dernière et nous nous permettrons de recommander à chacun de s'y rendre cette année. *R. et M. Martinet.*

Une exposition qu'il faut voir : Art et Foi

Ma classe vient de visiter l'exposition Art et Foi. Elle fut accueillie au Musée du Vieux Lausanne par M. le pasteur Diserens, de Pully, qui sut créer l'atmosphère par un bref dialogue avec les enfants.

De salle en salle, nous avons passé des œuvres du XIIIe siècle à celles de nos contemporains. De notre cathédrale, voici des médaillons brillant dans la demi-obscurité et deux statues : le roi David et Jean-Baptiste. Un local plus clair met en valeur des gravures de Dürer et des eaux-fortes de Rembrandt. Cependant, c'est la salle des vitraux qui impressionne nos jeunes visiteurs ; deux filles admirent la Vierge et l'enfant, œuvre des écoliers de Servion ; mais une majorité se prononce pour un Christ bénissant. Dans le dernier local, les étoffes retiennent l'attention des filles, tandis que les garçons s'intéressent aux mosaïques... Déjà, l'heure est écoulée, laissant dans les mémoires un rappel historique, une scène biblique, la sobriété d'une croix ou l'harmonie des couleurs.

L'exposition, ouverte jusqu'au 31 juillet, sera probablement prolongée en août. Les collègues qui désirent y conduire leur classe sont priés de s'annoncer au conservateur du Musée, M. Jacques Bonnard, téléphone 22 13 68 (en cas de non-réponse, au 23 96 04).

Ed. C.

Cinquantenaire du scoutisme vaudois

Plus vivant que jamais !

C'est la dominante des deux journées de samedi et dimanche, il y a deux semaines, à Lausanne, où les éclaireurs et éclaireuses du canton ne se contentèrent pas de célébrer un anniversaire, mais de prouver leur vitalité, leur nécessité.

Que ce soit par une exposition excellemment présentée au Palais de Beaulieu, par une réception plus que cordiale de leurs hôtes le samedi soir, par le cortège du dimanche matin après un culte émouvant, par le jeu scénique admirable, plein de poésie, d'Emile Gar-

daz, les scouts vaudois ont donné la preuve de leur santé physique et morale.

Plus vivant que jamais, pourquoi ? Parce que le scoutisme est en perpétuelle régénération, il cherche à adapter nos jeunes à la vie qui les attend. Il est à l'affût de tout ce qui doit remplacer ou compléter la famille et l'école. En un mot, il est l'expression même de ce qu'en disait le chef suisse de Rahm, le samedi soir : « Le scoutisme est un jeu, certes, mais c'est un jeu sérieux. »

Plusieurs collègues suivirent ces journées et y retrouvèrent des bouffées de souvenirs de jeunesse. Ils y trouvèrent aussi des hommes, d'un âge avancé parfois; dans l'œil brillait toujours cette flamme de franchise qui ne trompe pas, cette attitude acquise pour la vie dans la fraternité scoute.

A notre tour d'associer aux souhaits de nos autorités nos vœux pour l'avenir d'un mouvement qui cherche à faire des hommes.

Embé.

GENÈVE GENÈVE

Cérémonie de remise des brevets

Le 26 juin dernier, le Département de l'instruction publique nous invitait à assister à la cérémonie de remise des brevets d'aptitude à l'enseignement.

Après une brève introduction, M. André Chavanne donne la parole au directeur des études pédagogiques. M. Nussbaum présente cette quarantaine de candidats à l'enseignement : ce sont des gens de bonne volonté, de bonne critique et enthousiastes qui ont choisi la bonne part. « Vivez d'abord dans le présent, conclut-il, c'est le meilleur moyen de préparer l'avenir. »

M. Jotterand relève ce qui fait l'originalité de cette cérémonie : une liste de 40 noms de candidats correspond à une liste de 40 brevets décernés.

De tout temps, on s'est plaint de la jeunesse : ne croyons donc pas à un « âge d'or », à un « bon vieux temps » où tout allait pour le mieux. Un éducateur doit savoir accepter son époque et l'aimer telle qu'elle est.

A son tour, M. Chavanne parle de la grandeur du métier d'éducateur. Il expose ensuite les raisons qui ont conduit à la suppression des examens d'entrée en stage. Cette mesure tend à faciliter le recrutement du corps enseignant. Toutefois, l'exigence de la maturité doit absolument être maintenue.

Après la distribution des brevets, le groupe choral des candidats chante une mélodie de Claude Debussy. Ce même groupe, dirigé par M. Delor, a déjà glissé entre les allocutions deux très belles chansons de Claude Le Jeune.

En fin de soirée, la direction de l'enseignement primaire conviait aimablement inspecteurs, représentants des associations et candidats à une réception.

M.-L. V.

NEUCHATEL NEUCHATEL

Recrues

Bienvenue cordiale à trois nouveaux membres SPN-VPOD :

M. Michel Girard, à La Chaux-de-Fonds ;
M. Maurice Wermeille, à Marin ;
M. Gino Pozzetto, à Neuchâtel.

W. G.

Le beau Congrès a vécu

Il nous est un impérieux devoir et un plaisir de dire à nos collègues de Bienne combien nous leur sommes reconnaissants de toute leur peine et de leur dévouement dans la préparation du Congrès de 1962. Leur accueil et celui des autorités, logements et repas, salles de concert et de conférence, excellence de la musique instrumentale et vocale, parfaite mise au point du spectacle et de la pantomime, énergie et compétence du président, M. Perrot, vigueur et clarté d'esprit du rapporteur général, M. J.-P. Rochat, toute cette conjugaison d'efforts, de bonnes volontés et de dons multiples a assuré à notre manifestation quadriennale une remarquable réussite favorisée encore par le temps le plus clément.

Certain d'être l'interprète des participants neuchâtelois unanimes, je vous apporte, chers collègues jurassiens, l'expression de la plus chaleureuse gratitude de tous et nos vives félicitations.

W. G.

JURA BERNOIS

Université populaire jurassienne

Stages 1962

Sans renoncer aux cours du soir déjà traditionnels, l'Université populaire jurassienne offre depuis trois ans aux Jurassiens une occasion nouvelle de s'instruire et de se cultiver. Elle organise des stages de trois jours où l'on fait une grande place à la discussion et à la critique.

Ces vacances studieuses ont lieu comme par le passé pendant les vacances horlogères, afin de permettre à chacun d'en profiter. Les participants se retrouvent chaque matin au lieu du stage et prennent le repas de midi en commun, ce qui ne manque pas de resserrer les liens entre tous les participants, stagiaires et professeurs.

Voici le programme qui leur est proposé :

1. A LA DÉCOUVERTE DE LA NATURE

Etude monographique du Doubs, avec excursions et visites.

Prof. : MM. *Krähenbühl,* médecin, St-Imier, *Bouvier,* prof., Porrentruy, *Greub,* directeur des FMB, Delémont, *Cl. Lapaire,* conservateur, Zurich.

Du 23 au 25 juillet, (rendez-vous le lundi 23 juillet, à 9 h., à la maison d'école de St-Ursanne).

Inscription : Fr. 40.—.

2. COLLOQUE GONSETH

Les fondements de la science

Prof. : M. *F. Gonseth,* ancien professeur à l'Ecole polytechnique fédérale.
Du 26 au 28 juillet, (rendez-vous le jeudi 26 juillet à 9 h. 30, au Château, à Delémont).
Inscription : Fr. 35.—.

3. CINÉMA AMATEUR

Théorie et pratique du cinéma amateur, avec excursions et discussion des travaux.
Prof. : M. *J. Charpié,* photographe, Lausanne.
Du 23 au 25 juillet, (rendez-vous le lundi 23 juillet à 9 h. 30, au Château, à Delémont).
Inscription : Fr. 35.—.

4. PHOTOGRAPHIE

Cours de perfectionnement (noir-blanc et couleurs), avec excursions et discussion des travaux).
Prof. : M. *J. Charpié,* photographe, Lausanne.
Du 26 au 28 juillet, (rendez-vous le jeudi 26 juillet à 9 h. 30, au Château, à Delémont).
Inscription : Fr. 35.—.

5. L'ART DANS LE JURA AU XVIIIe SIÈCLE

Avec visites commentées à Delémont, Porrentruy et Bellelay.
Prof. : M. *M. Lapaire,* prof., Porrentruy.
Du 1er au 3 août, (rendez-vous le mercredi 1er août à 9 h. 30, au Château, à Delémont).
Inscription : Fr. 35.—.

Inscription : jusqu'au 18 juillet, en versant Fr. 35.— (évent. Fr. 40.—) au *c.c.p. IVa 5081, Université populaire jurassienne, Stages,* avec indication du No du stage.

Dans la finance d'inscription sont compris : le cours, les repas de midi, les excursions.

Renseignements complémentaires : J.-M. Mœckli, secrétaire général de l'Université populaire jurassienne, pl. des Bennelats 4, *Porrentruy.* Tél. (066) 6 20 80.

Pour la commission des stages de l'Université populaire jurassienne : J.-M. Mœckli, secrétaire général.

Stage 1 : A la découverte de la nature : le Doubs

A l'intention de ceux qui aiment le plein air, la nature, nous organisons ce stage, tout entier consacré à l'étude d'une des plus belles régions de notre pays : le Doubs. Des professeurs hautement qualifiés, naturalistes, architectes, techniciens, historiens, vous découvriront jusque dans ses replis la vallée du Doubs, avec sa structure géologique, sa flore, sa faune, ses industries passées et l'utilisation future de ses forces hydrauliques, ses anciens châteaux et son joyau, la collégiale de Saint-Ursanne. Les excursions constitueront évidemment une part importante de ce stage. Ce cours, comme tous les autres, n'exige des participants aucune formation particulière.

Stage 2 : Colloque Gonseth

Les fondements de la science

Est-il utile de rappeler à des Jurassiens que M. F. Gonseth, notre compatriote, ancien professeur de mathématiques et de philosophie des sciences à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich, est une des personnalités les plus écoutées de la philosophie contemporaine ? Ses ouvrages consacrés aux fondements des sciences, la revue qu'il dirige, « Dialectica », les Entretiens de Rome où il a engagé un dialogue entre savants et théologiens, font de ce Jurassien une autorité mondiale.

Les participants aux colloques de 1960 et de 1961 nous ont prié de leur offrir une nouvelle fois la possibilité de discuter d'un des problèmes essentiels de notre temps. M. Gonseth a choisi de s'entretenir cette année avec les stagiaires des fondements de la science. D'où la science puise-t-elle ses certitudes ? Quand et comment ont pris naissance les sentiers qui sont devenus les larges avenues qu'elle trace aujourd'hui à l'homme ? Ce sont ces questions que M. Gonseth s'efforcera de résoudre avec l'intelligence souriante et l'art difficile du dialogue que nous lui connaissons.

Stage 3 : Le cinéma amateur

M. Charpié, qui pour la quatrième fois dirige semblable stage, expliquera les principes et les techniques du cinéma (objectif, composition, éclairage, généralités sur la sonorisation), avant de monter un petit scénario (découpage, minutage, séquences, montage) qui sera réalisé par les participants, puis projeté et monté.

Ceux qui se sont mis au cinéma et qui sentent le besoin d'être guidés, ceux qui craignent de s'y mettre par manque de conseils, trouveront ici une occasion favorable.

Stage 4 : Photographie

Cours de perfectionnement (noir-blanc et couleurs)

C'est à la demande de nombreux participants aux stages des années précédentes qu'est à nouveau organisé un cours de perfectionnement. Cependant, M. Charpié prendra bien soin de l'orienter vers des notions nouvelles, de façon qu'il puisse être suivi avec fruit par les stagiaires des années passées. C'est ainsi que chacun pourra travailler avec le film qui lui convient (noir-blanc ou couleurs).

Les travaux pratiques et les exercices auront cette année pour centre d'intérêt le Clos-du-Doubs (flore, faune, paysages, architecture). Les travaux des participants seront développés immédiatement et pourront faire l'objet des critiques du professeur.

Stage 5 : L'art dans le Jura au XVIIIe siècle

M. M. Lapaire, que beaucoup ont déjà entendu dans les cours de nos différentes sections et lors des stages de 1959, met une nouvelle fois à notre disposition son goût très sûr de critique et son érudition souriante. Il nous montrera les richesses artistiques que notre petit pays a conservées depuis le XVIIIe siècle : à Delémont, il visitera avec nous le Château, la vieille ville, le musée, et fera renaître la vie quotidienne de l'ancien temps (industries, plans cadastraux, vie musicale, etc.). A Porrentruy, M. Lapaire portera l'accent sur l'architecture, la sculpture, les ouvrages en fer forgé, les gravures anciennes, les meubles, les livres du XVIIIe siècle, et nous parlera du Château et de ses hôtes, sans oublier le Trésor de l'Eglise Saint-Pierre. Le troisième jour enfin, il nous conduira à Bellelay, dont il fera l'historique et dont il cherchera à reconstituer la grandeur passée ; en chemin, il nous dira ce qu'étaient les routes et les forêts de l'Evêché.

Occasion excellente, vous le voyez, de connaître mieux les arts et l'histoire de notre pays.

Neuvième rencontre pédagogique internationale de Trogen

Les Journées pédagogiques internationales de Trogen auront lieu du 17 au 25 juillet. Notre collègue Jean-Pierre Rochat y exposera, sous le titre « Nouvelles tendances pédagogiques en Suisse romande », un résumé des vastes travaux présentés au Congrès de Bienne. Il serait grandement désirable qu'une délégation romande se constitue pour affirmer notre intérêt à l'égard de ce qui sera discuté à Trogen. Le programme de ces journées n'est pas tellement rempli qu'on ne puisse prendre contact avec cette attachante terre d'Appenzell — ou avec le Village Pestalozzi lui-même, dont le directeur, M. Arthur Bill, exposera les problèmes et les conditions d'existence.

A. P.

Chronique du TCS

JARDINS DE CIRCULATION

Au cours de ces dernières années, des jardins de circulation ont été aménagés dans toute la Suisse, mais la formule en est particulièrement répandue dans le canton de Berne dont il faut souligner aussi que l'Ecole secondaire fut la première à avoir introduit un enseignement systématique des règles de la circulation routière.

Pour qui n'aurait pas encore vu un jardin de circulation, disons qu'il s'agit d'une sorte de maquette géante où l'enfant, roulant à bicyclette ou, mieux encore, dans une petite voiture, se trouve placé dans les mêmes conditions — mais à l'échelle de l'enfance — que celles régnant dans nos villes et sur nos routes. Tout en s'amusant, l'enfant s'instruit et prend conscience des traquenards et des dangers de la circulation, qu'il apprend à éviter ainsi dès son plus jeune âge. On conçoit d'autant plus l'utilité de cet apprentissage si l'on sait que les accidents de la circulation ne sont jamais l'effet du hasard, mais bien plutôt le résultat de causes définies dans lesquelles le facteur humain entre à raison de 90 %. C'est en partant de cette donnée que plusieurs cantons ont rendu obligatoire l'enseignement des règles de la circulation, en vue, non seulement de former les usagers de demain, mais de lutter tout d'abord contre le nombre tragique d'accidents dont les enfants sont les innocentes victimes.

L'an passé, les visiteurs de l'Hyspa (Exposition suisse de l'hygiène et du sport), à Berne, ont pu assister à l'enseignement donné sur un jardin de circulation par des policiers et des patrouilleurs du TCS. Ce jardin couvrait une surface de 2 925 m² et constituait en quelque sorte une petite localité traversée par un réseau routier de 450 m de longueur. Les signaux les plus importants en vigueur chez nous y avaient leur place : passages de sécurité pour piétons, signaux d'obligation, de défense, passages à niveau gardés on non, etc. En avril 1962, M. Robert Bauder, ex-président du TCS, a participé à l'inauguration du jardin de circulation de Bonfol (Jura bernois), l'un des modèles du genre que nous recommandons au visiteur.

Par ses dotations, le TCS encourage la création de jardins de circulation. Il prête aussi le concours de ses patrouilleurs, car on s'est bien vite rendu compte, par quelques expériences, que les enfants ne devaient pas être livrés à eux-mêmes sur ces emplacements.

Y. S.

Conditions de faveur

pour membres
de la Société Pédagogique
de la Suisse Romande
contractant des assurances individuelle
et de responsabilité professionnelle

Hospice Général

Institution d'aide sociale aux Genevois cherche

assistant (e) social (e) diplômé (e)

Entrée en fonctions : au plus tard le 1er janvier 1963. Le travail de prévention familiale qui sera demandé nécessite une **SOLIDE EXPÉRIENCE.** Sur demande : renseignements complémentaires auprès de la Direction.
SEMAINE de 5 jours — Caisse de retraite.

Envoyer offres et curriculum vitae à l'Hospice Général, 7 bis, rue des Chaudronniers, Genève, avec mention : « Offres d'emploi ».

la main à la pâte... la main à la pâte... la main à la...

Tournée de l'Ecole romande d'art dramatique (ERAD)

Les élèves de cette école, sous la direction de Paul Pasquier, ont présenté le 30 juin en « générale », la pièce du dramaturge vénitien Carlo Goldoni au théâtre municipal de Lausanne, « Arlequin, serviteur de deux maîtres ».

En juillet et jusqu'au 7 août, ils présenteront dans 30 localités de la Suisse romande ce spectacle fort bien monté et joué dans l'enthousiasme par les jeunes élèves.

On souhaite qu'ils aient, au cours de leur tournée, l'occasion d'être applaudis par des auditoires nombreux. Le spectacle en vaut la peine et les efforts déployés pour sa préparation méritent plus qu'un succès d'estime.

Dès le 15 juillet, la jeune troupe jouera à Fribourg, puis à Romont, Bulle, Oron, Gruyère, Château-d'Œx, Sion, Sierre, Montana, Crans enfin à Morges, Rolle, Aubonne et Nyon.

Une belle soirée de vacances en perspective pour ceux qui voudront s'intéresser à cette excellente représentation de l'ERAD.

L'ARDOISE

Si nous parlions un peu de l'ardoise, cette lointaine descendante des tablettes romaines, âprement critiquée depuis quelques années !

Un seul point en sa faveur : elle est pratique, économique. Combien de milliers de mots s'y sont succédé, qui ont fini par en graver la surface ! Fendue... elle tient encore..., sans encadrement, elle peut encore servir...

Quant à ses défauts, en voici l'inventaire :

Elle est bruyante. « Prenez vos ardoises ! » Les enfants s'en saisissent sans ménagement et le bruit qu'elles font, en prenant contact avec le dessus des pupitres, me rappelle un « posez armes ! » mal réglé. « Ecrivez ! »... Si les « touches » sont dures, que de crissements exaspérants ! Si elles sont tendres, que d'allées et venues pour les retailler sans cesse !

Elle n'est pas hygiénique. Les fillettes se servent, pour la nettoyer, d'un torchon attaché à une ficelle ou d'une éponge mijotant dans un pot. Le torchon, l'éponge et son pot, quels milieux propices aux cultures bactériennes ! Les garçons, censés employer les mêmes procédés, préfèrent, quand le maître tourne le dos, humidifier l'ardoise par un moyen naturel et l'essuyer par un discret mouvement du coude, d'où, en France, l'habitude des manches de lustrine...

Elle ne correspond plus à l'écriture actuelle, tractée et légère. Stylet, et non plume, qu'il faut tenir d'une façon rigide, elle conduit à la contraction de la main et des doigts. Qu'on ne s'étonne pas, ensuite, si l'enfant crispe ses doigts quand il écrit à l'encre et quand il peint ! ou s'il « presse » trop quand, crayon en main, il dessine !

Enfin (et c'est là son plus grave défaut) l'ardoise est le symbole du travail passager, non motivé, dont la trace disparaît immédiatement. Dix fois par jour s'élève le chœur des gosses : « M'selle, on peut effacer ? » Hélas oui, ils font à l'école du travail qui s'efface...

En ce siècle du papier (voir nos boîtes aux lettres...) l'école en pourrait fournir aux enfants, même pour des exercices et des travaux mineurs. Ils écriront, non sur des « bouts » de papier isolés (le remède serait pire que le mal) mais sur des blocs ad hoc, dont on leur apprendrait à se servir rationnellement.

A. Ischer

accidents
responsabilité civile
maladie
famille
véhicules à moteur
vol
caution

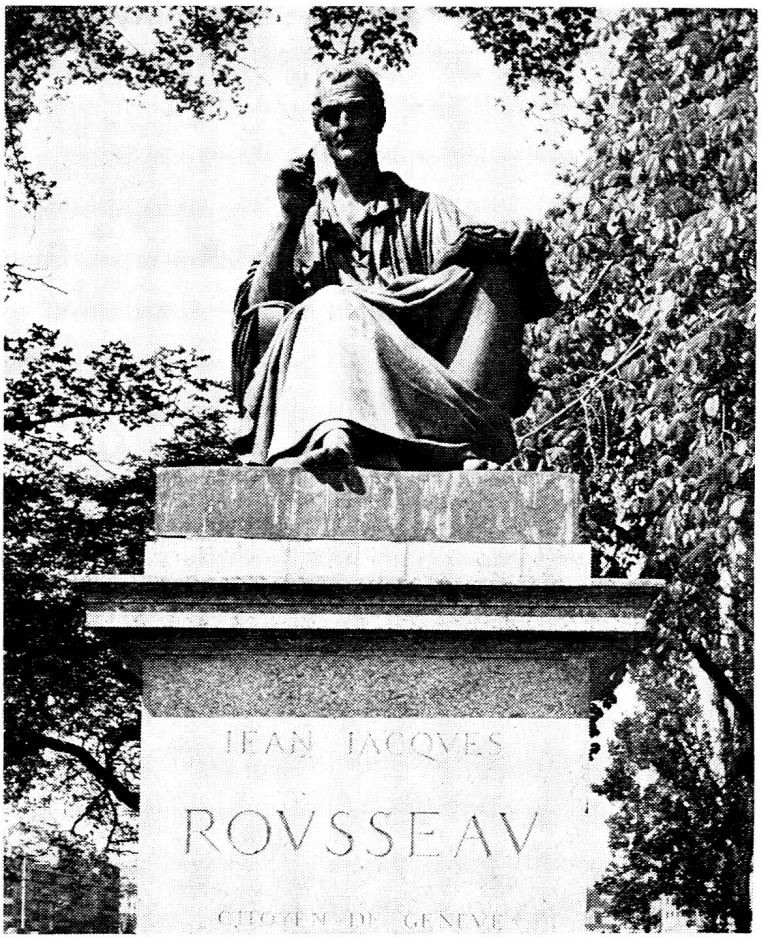
assurances vie

Mutuelle Vaudoise Accidents

Vaudoise Vie

La Mutuelle Vaudoise Accidents a passé des contrats de faveur avec la Société pédagogique vaudoise, l'Union du corps enseignant secondaire genevois et l'Union des instituteurs genevois

Rabais sur les assurances accidents



JEAN-JACQUES ROUSSEAU ÉDUCATEUR

Nous donnons ci-après quelques extraits d'une conférence prononcée par M. R. Dotrens le 7 juin 1962 à l'Université de Genève, sous les auspices de l'Université ouvrière et de la Faculté des lettres, à l'occasion du 250e anniversaire de la naissance de Jean-Jacques Rousseau. Tout en remerciant l'auteur de la liberté de choix qu'il nous a laissée, nous nous excusons d'avoir dû nous borner à ne prendre qu'une partie de son texte si riche et suggestif. A. Chz.

MIS en vente le 24 mai 1762, l'ouvrage de Rousseau *L'Emile ou de l'Education* était saisi le 3 juin. Le 9, l'auteur était décrété de prise de corps par la Grand-Chambre, et ce tribunal ordonnait que l'ouvrage fût livré au feu. Ce même jour, sur le conseil de ses amis, Rousseau quittait Montmorency pour aller se réfugier d'abord à Yverdon, puis, pour plus de sécurité, à Môtiers.

Le 19 juin, le petit Conseil de la République de Genève condamnait à son tour l'*Emile* et le *Contrat social,* qui étaient brûlés par le bourreau devant la porte de l'Hôtel de Ville.

L'*Emile* apportait trop d'idées neuves ; il s'attaquait à la religion et constituait, en fait, un réquisitoire contre l'éducation et la société de son temps.

Ce livre ne pouvait pas ne pas provoquer de violentes oppositions.

Deux cents ans ont passé sans qu'on puisse affirmer que les passions se soient éteintes.

C'est ainsi, par exemple, que l'Ecole des Sciences de l'Education, fondée par Ed. Claparède, en 1912, à laquelle il donna le nom d'Institut J.-J. Rousseau, en hommage à l'auteur de l'*Emile,* a longtemps attiré sur elle la méfiance, accusée qu'elle était de répandre des idées subversives en matière d'éducation.

Je ne suis pas certain que cette méfiance ait totalement disparu !...

...Affirmons, pour notre part, que l'influence de l'*Emile* demeure indéniable et bénéfique en éducation.

On a souvent reproché à Rousseau d'avoir écrit ce livre. Enfant mal élevé, dans un milieu familial dont on nous a décrit l'insuffisance ; adolescent surmené, n'ayant suivi aucune filière scolaire ; livré, par les circonstances de son existence aux influences les plus contradictoires ; précepteur médiocre qui dut abandonner son emploi ; père de famille oublieux à tel point de ses devoirs et de ses responsabilités qu'il abandonna ses enfants ; les raisons sont fortes de lui reprocher d'avoir voulu apporter des vues nouvelles sur l'éducation, alors que les soins de celle-ci ne lui avaient pas été prodigués et qu'il avait refusé lui-même de les dispenser à sa progéniture !

Ces raisons sont-elles valables ?

Peut-être Rousseau, consciemment ou inconsciemment, a-t-il voulu éviter à d'autres le sort qui fut le sien : donner aux enfants et aux adolescents ce qu'il n'avait pas reçu dans son enfance et sa jeunesse.

Son passé d'autodidacte, ayant acquis connaissances et culture par son effort personnel, ne se retrouve-t-il pas dans son souci de vouloir qu'Emile apprenne seul, dans un milieu naturel où l'observation directe des phénomènes de la vie et de la nature prédispose à la réflexion ? Peut-être aussi, a-t-il voulu racheter la faute qu'il avait commise.

...Ce qui lui importe, c'est de rendre service en écrivant un art de former les hommes... il se refuse à faire acte d'autorité, à défendre obstinément ses idées : il les propose, tout simplement. Il appartient au lecteur de prendre personnellement position.

L'*Emile* est une étude de la condition humaine en vue de son intégration dans la société rénovée, telle que Rousseau la conçoit.

Deux thèses dominent tout l'ouvrage ! Voici la première que l'on n'a pas pardonnée à Rousseau : « Tout est bien sortant des mains de l'Auteur des choses, tout dégénère entre les mains de l'homme. » ...L'enfant naît bon ! qu'on l'admette ou qu'on ne l'admette pas, l'objectivité oblige à reconnaître que le Christ a été aussi affirmatif pour témoigner de l'innocence des enfants et demande aux adultes de les respecter.

Quant à la seconde partie de son affirmation : la société corrompt l'enfant, je ne pense pas qu'il soit utile de m'étendre longuement sur cette triste vérité à une époque où tout, dans le monde des adultes, concourt à l'avilissement moral de la jeunesse et de l'enfance : comportement, brutalité, agressivité, mensonge, jouissance et, sur un autre pied, influence de la presse, du cinéma, de la radio, des affiches, des publications de toute nature.

Que dirait Rousseau aujourd'hui, lui qui affirmait déjà que « les villes sont le gouffre de l'espèce humaine. »

La seconde thèse a fait de Rousseau le père de l'éducation nouvelle, ou mieux, pour employer une terminologie toute récente, le créateur de la pédagogie prospective : celle qui se propose de donner aux enfants et aux adolescents, les pouvoirs et les moyens de s'adapter au monde où ils seront appelés à vivre.

Pour lui, l'éducation a trois sources et tout être éduqué a trois maîtres : la nature, les hommes, les choses.

L'éducation des hommes est la seule chose dont nous soyons vraiment les dispensateurs ; or, le plus souvent, elle agit contre la nature et va aux fins contraires du but qu'elle prétend atteindre.

Ce que l'éducateur peut et doit faire, c'est placer l'enfant dans un milieu choisi, organisé, dirai-je, où l'enfant multiplie ses expériences et, par là, réfléchit et exerce son jugement ; il prend peu à peu conscience du monde des choses, il réalise ses premières découvertes de la vie. Il est donc nécessaire de lui laisser la liberté de les faire et de les multiplier.

Le rôle de l'éducateur est donc d'établir un conditionnement des activités de l'enfant pour exclure celles qui risqueraient de mettre en danger sa santé ou sa vie. Il s'agit d'instaurer un système de sanctions naturelles éliminant les risques d'accident ou de conséquences graves pour amener l'enfant à prendre conscience des limitations que la nature impose à tous.

...La nature nous enseigne ensuite que l'évolution de l'être humain, de la naissance à l'âge adulte, s'opère par une série de paliers, de stades présentant chacun leurs caractéristiques propres dont l'éducateur doit tenir compte, pour assurer une éducation harmonieuse conforme aux lois de la croissance.

...C'est là l'apport génial de Rousseau à la science. Il a fait de lui le père de la psychologie génétique qui a confirmé ses vues et démontré que si l'ordre de succession des divers stades de la croissance est identique pour tous, par contre, le moment d'apparition de chacun d'eux varie d'individu à individu. La psychologie génétique conduit ainsi à une psychologie différentielle, laquelle, à son tour, commande une éducation individualisée.

...« Il est bien étrange que depuis qu'on se mêle d'élever des enfants, on n'ait imaginé d'autre instrument pour les conduire que l'émulation, la jalousie, l'envie, la vanité, l'avidité, la vile crainte, toutes les passions les plus dangereuses, les plus promptes à fermenter et les plus propres à corrompre l'âme, même avant que le corps soit formé. »

...« On a essayé tous les instruments sauf un, le seul précisément, qui peut réussir : la liberté bien réglée. »

Le moteur de l'action, de l'activité personnelle chez l'enfant comme chez l'adulte, c'est l'intérêt. Tout enseignement, tout apprentissage devrait être motivé aux yeux des élèves, ce qui aurait pour avantage de provoquer de leur part un effort volontaire productif au lieu de leur imposer celui-ci parce qu'ils ne prennent pas intérêt à ce qu'ils font.

...Jusqu'à 12 ans, Emile n'a rien appris dans les livres, mais il a accumulé expériences et réflexions. Il a été traité en enfant dans le respect attentif de l'évolution de sa croissance. Maintenant ses forces se sont développées. Le temps des études et de l'instruction est venu, le temps le plus précieux de la vie, dit Rousseau, celui qui ne vient qu'une fois.

Dans cette phase positive, pourrait-on dire, de l'éducation intellectuelle, le maître va conserver la même attitude : pas de leçons verbales, pas de discours, mais la recherche, les réflexions personnelles, l'activité de l'esprit.

« Les pédagogues qui nous étalent en grand appareil les instructions qu'ils donnent à leurs disciples... que leur apprennent-ils enfin ? Des mots, encore des mots, toujours des mots.

« Je n'aime point les explications en discours ! Les jeunes gens y prêtent peu d'attention et ne les retiennent pas. Les choses, les choses ! Je ne répéterai jamais assez que nous donnons trop de pouvoir aux mots : avec notre éducation babillarde, nous ne faisons que des babillards. »

« La véritable éducation consiste moins en préceptes qu'en exercices. »

Il me suffit qu'il sache trouver l'à quoi bon sur tout ce qu'il fait et le pourquoi sur tout ce qu'il croit. Car encore une fois, mon objet n'est point de lui donner science, mais de lui apprendre à l'acquérir au besoin...»

« Avec cette méthode, on avance peu, mais on ne fait jamais un pas inutile et l'on n'est point forcé de rétrograder. »

« Rendez votre élève attentif aux phénomènes de la nature, bientôt vous le rendrez curieux mais pour nourrir sa curiosité, ne vous pressez pas de la satisfaire : mettez les questions à sa portée et laissez-les lui résoudre. Qu'il ne sache rien parce que vous le lui avez dit, mais parce qu'il l'a compris lui-même ; qu'il n'apprenne pas la science, qu'il l'invente. Si jamais vous substituez dans son esprit l'autorité à la raison, il ne raisonnera plus ; il ne sera plus que le jouet de l'opinion des autres.

...S'agit-il de géométrie ?

« Au lieu de nous faire trouver les démonstrations on nous les dicte ; au lieu de nous apprendre à raisonner le maître raisonne pour nous et n'exerce que notre mémoire ! »

Sur le plan psychologique, le problème de la formation intellectuelle consiste donc pour Rousseau à transformer nos sensations en idées. Fidèle à la philosophie sensualiste, très en faveur de son temps, il revient à l'importance de l'éducation sensorielle. « Comme tout ce qui entre dans l'entendement humain y vient par les sens, la première raison de l'homme est une raison sensitive ; c'est elle qui sert de base à la raison intellectuelle ; nos premiers maîtres de philosophie sont nos pieds, nos mains, nos yeux. Substituer des livres à tout cela, ce n'est pas nous apprendre à raisonner, c'est nous apprendre à nous servir de la raison d'autrui ; c'est nous apprendre à beaucoup croire, et à ne jamais rien savoir... »

Donnons maintenant l'essentiel de la conclusion que M. Dottrens a présentée à son auditoire :

Si sur la plupart des chapitres de l'éducation qu'il a traités, Rousseau a apporté des vues nouvelles dont l'évolution de la psychologie scientifique a montré le bien-fondé, sur d'autres, il s'est trompé et même n'a pas vu l'importance de problèmes considérés aujourd'hui comme fondamentaux.

Il s'est trompé en affirmant la bonté originelle de l'enfant. Nous savons que tout être humain apporte, en naissant, un capital héréditaire de valeur fort variable d'un individu à l'autre : santé, prédispositions, tendances et parfois, hélas ! tares de diverses natures. C'est l'un des problèmes les plus poignants de la vie que la naissance d'enfants diminués, déficients, mal conformés, pervers, issus de parents parfaitement sains et normaux, que l'éducation n'arrivera pas à guérir, mais peut-être à améliorer car la science a progressé et rendu ses pronostics moins sévères. Dans bien des cas, les effets de l'hérédité peuvent être compensés par des traitements médicaux, des modifications du régime alimentaire ; des interventions chirurgicales ; par la vie dans un milieu compréhensif, tonique, aidant, agissant positivement sur l'affectivité et sur le comportement.

Cela, Rousseau ne l'a pas su, mais pressenti, en exposant, dans la *Nouvelle Héloïse*, la valeur d'une éducation familiale de haute qualité.

On lui a reproché d'avoir isolé Emile.

Bien qu'il ait donné ses raisons, on ne peut que regretter ce paradoxe d'un être humain élevé pour être intégré dans une communauté humaine et coupé jusqu'à l'âge adulte de tout contact avec ses semblables.

Alors que Rousseau a affirmé qu'Emile devait tout acquérir par ses propres expériences, son élève a été privé de celle qui lui aurait été le plus profitable pour prendre conscience de sa personnalité : la vie en commun avec des enfants et des adolescents de son âge.

La psychologie contemporaine enseigne que les notions morales de base : celles de règle, de justice, de respect, en particulier, naissent de l'expérience et des contacts sociaux et non de l'enseignement.

Rousseau, partisan déclaré d'une éducation à la liberté par la liberté, étonne quand on le voit ne jamais quitter son élève, le suivre et le diriger bien au-delà du temps où la présence continue de l'éducateur peut être utile. Il est gênant de devoir le constater, c'est tout juste s'il s'est retiré au moment où Emile et Sophie pénétraient dans leur chambre nuptiale !

C'est ce qui a permis à l'un de ses critiques contemporains, M. Jean Château, d'écrire :

« Les vrais disciples de Rousseau, il faut les chercher dans ces éducateurs qui visent moins à délivrer l'enfant qu'à le façonner par une continuelle surveillance ou par l'intégration à un groupe clos. »

Il faut le reconnaître, enfin, Rousseau n'a pas compris la petite enfance ; cet âge, dont il pensait que le cœur ne sent rien encore !

C'est fondamentalement faux ; la littérature psychologique et psychanalytique s'accroît tous les jours pour dénoncer les conséquences fâcheuses et souvent fatales pour l'équilibre ultérieur des individus, des frustrations affectives résultant des carences de l'amour maternel.

Cependant, le bilan est nettement positif et, pour notre part, nous souscrivons pleinement à ce jugement de Daniel Mornet : on critique Rousseau mais, sans le nommer, on lui prend ses idées. Lentement, trop lentement, elles sont peu à peu reconnues et prises en considération par les éducateurs et les autorités car la plupart des réformes scolaires réalisées ou proposées sont en germe ou explicitement énoncées dans l'*Emile*.

Rousseau est le premier qui ait exposé les particularités de la croissance avec une certaine rigueur, puis subordonné son système d'éducation à leur reconnaissance et même souhaité qu'une étude approfondie fût faite des caractéristiques mentales et affectives de l'enfant.

« Je voudrais qu'un homme judicieux nous donnât un traité de l'art d'observer les enfants. Cet art serait très important à connaître : les pères et les maîtres n'en ont pas encore les éléments. »

Edouard Claparède a été cet homme judicieux et tous les psychologues généticiens l'ont été avec lui.

En 1912, Claparède, reprenant la lecture de l'*Emile*, page après page, de son point de vue de psychologue et de médecin publiait une étude remarquable, devenue classique : « Rousseau et la conception fonctionnelle de l'enfance » dans laquelle il montrait ce qu'il en adviendrait si Rousseau était mieux entendu et mieux compris : une révolution copernicienne en éducation.

Reconnaissance de la fonction de l'enfance et des particularités individuelles de la croissance en tout premier lieu. Vérité d'évidence, dira-t-on, mais de quelle manière en tient-on compte dans l'enseignement collectif dispensé à toute une classe, chacun des élèves qui la composent devant se plier au même rythme de travail, aux mêmes exigences, au même enseignement ?

Dans les instituts de rééducation, on individualise les traitements qui n'auraient peut-être pas été nécessaires si l'éducation première avait été mieux adaptée aux caractéristiques mentales et affectives et aux conditions d'existence de ceux qu'il faut réadapter !

Education fondée sur l'intérêt et les expériences, les recherches, les manipulations de l'élève, ensuite l'éducation sensori-motrice, les méthodes actives, les méthodes opératoires pénètrent lentement dans nos classes, jusqu'à la fin du siècle dernier, les débiles mentaux, les arriérés profonds étaient considérés comme inéducables et bannis des écoles. Médecins et psychologues se sont penchés sur ces épaves humaines et c'est eux qui ont appris aux éducateurs professionnels qu'il était possible de tirer parti de leurs moyens diminués, de les instruire et de les développer assez pour que bon nombre d'entre eux puissent vivre plus tard par leurs propres moyens.

Mme Montessori, MM. Decroly, Claparède, trois médecins sont les créateurs de l'enseignement spécial dont les méthodes spécifiques, reprises de Rousseau, sont à l'origine des progrès réalisés dans l'enseignement général.

Le fait qu'on l'ignore n'altère pas cette vérité.

Education à la liberté !

Aujourd'hui, c'est le cas des inadaptés et des caractériels qui préoccupe les autorités scolaires et administratives. Sait-on à quel point se sont transformées les institutions qui s'appelaient autrefois maisons de correction ? Les centres modernes de réadaptation fondent l'essentiel de leur action éducative sur la liberté surveillée, condition nécessaire à l'éveil ou au réveil du sentiment de responsabilité.

C'est à Rousseau que nous devons une discipline nouvelle qui figure déjà explicitement dans certains programmes d'enseignement : l'étude du milieu par l'observation de l'environnement immédiat et l'analyse de la documentation qu'il permet de recueillir.

Rousseau a demandé que l'acquisition des connaissances soit limitée aux capacités de compréhension et d'assimilation des élèves, alors que tous nos plans d'études sont établis, sans considération des possibilités des enfants, en fonction des exigences formulées par les adultes. C'est le recteur de l'Université de Paris qui les a qualifiés de « démentiels », faisant sienne cette affirmation de Rousseau que je répète :

« Les plus sages s'attachent à ce qu'il importe aux hommes de savoir, sans considérer ce que les enfants sont en état d'apprendre. »

Une telle éducation vise au développement de toutes les formes de l'intelligence par la mise en jeu des moyens dont chaque être dispose et dont il pourra avoir besoin un jour ; leur utilisation révélant, d'autre part, les aptitudes qu'il possède. Elle ne considère pas que l'essentiel soit l'acquisition des connaissances, hormis le savoir de base et la maîtrise des techniques fondamentales du travail intellectuel.

Non plus apprendre seulement, mais apprendre à apprendre », car « il s'agit moins, dit Rousseau, de lui apprendre une vérité que de lui montrer comment il faut s'y prendre pour découvrir toujours la vérité. »

Elle vise donc, tout à la fois, à favoriser l'auto-éducation et le travail nécessaire à la vie sociale et à la solidarité.

Elle demande que l'école préserve la période de l'enfance afin d'assurer le développement normal des pouvoirs et des fonctions ; que l'école soit active et se fixe comme but de conserver et d'accroître les énergies constructives pour favoriser la formation de personnalités autonomes et responsables. En cultivant l'activité propre de l'enfant, elle accroît graduellement l'aptitude à l'effort volontaire, énergique et persévérant.

Elle demande que la discipline intérieure remplace la discipline extérieure : punitions, sanctions, récompenses, et, qu'à l'effort de compétition et de concurrence, succède l'entraide et la collaboration, car l'enfant est un être social dont la formation intellectuelle et morale ne peut être entreprise efficacement que s'il est amené à vivre, à travailler, à agir dans la compagnie de ses semblables.

C'est pourquoi Rousseau s'est élevé avec force contre les systèmes d'éducation à base d'émulation et de concurrence. Elevé seul, Emile ne s'est comparé qu'à lui-même. « Jamais de comparaisons avec d'autres enfants, point de rivaux, point de concurrents, même à la course... J'aime cent fois mieux qu'il n'apprenne point ce qu'il n'apprendrait que par jalousie ou par vanité. »

Un jour peut-être, entendrons-nous Rousseau et arriverons-nous à nous convaincre que pour former des citoyens libres et des hommes responsables, l'obéissance, quand on l'obtient, ne saurait suffire, qu'il y faut l'expérience personnelle et durable de la liberté mesurée à la capacité de compréhension et aux expériences positives de ceux que l'on éduque ; des êtres humains qui, loin de s'étourdir, ne craindront pas de réfléchir sur leur destinée et sur leur idéal.

Après deux siècles ! Nous pouvons rendre cette justice à Rousseau :

En publiant l'*Emile,* il a rendu service à l'enfance et mis ses éducateurs en face de leurs responsabilités. Aussi bien l'*Emile* aurait-il pu avoir un autre titre : « Emile ou de l'éducation des éducateurs » !

Par-delà les préceptes, les méthodes, les moyens d'action, il a attiré leur attention sur l'essentiel, en leur laissant un viatique pour les affermir dans leur vocation et leur activité, qu'ils soient ou non ses disciples :

« Souvenez-vous qu'avant d'oser entreprendre de former un homme, il faut s'être fait homme soi-même, il faut trouver en soi, l'exemple qu'il se doit proposer.»

« Plaisir de lire »

L'assemblée générale annuelle de « Plaisir de lire », Société romande de lectures pour tous, a eu lieu à l'Hôtel de la Paix, à Lausanne. Elle a accueilli un nouveau membre dans le comité, qui se compose désormais comme suit :

M. Charles Bornand, président ; Mme Cécile Delhorbe, femme de lettres ; Mlle Berthe Vulliemin, femme de lettres ; Mme Alice de Rham ; M. Dr Jacques Bergier, chef de service au Département de l'intérieur ; M. Eric de Montmollin, professeur, M. Claude Pahud, directeur, tous de Lausanne ; M. Frédéric Lagnel, à Cheseaux.

M. Henri Baumard, instituteur, à Genthod ; M. Max Courvoisier, pasteur, à Genève ; M. Pierre Jacot-Guillarmod, notaire, à la Chaux-de-Fonds ; M. Bruno Kehrli, professeur, à Bienne ; M. l'abbé Crettol, recteur, à Châteauneuf ; M. Michel Campiche, professeur à Saint-Maurice.

Les vérificateurs des comptes ont été élus, en la personne de M. Dorier, employé à la B.C.V. et celle de M. Chave secrétaire-comptable, à Lausanne.

Les membres de l'assemblée ont pris connaissance du rapport d'activité et des comptes. En ce qui concerne ces derniers, il a été constaté que l'institution est dans une situation saine. De sorte que, conformément à ses statuts, « Plaisir de lire » pourra continuer à offrir aux amateurs de lecture de notre pays des œuvres de valeur à un prix accessible au plus large public.

Cette année ont déjà été diffusés : « Marins d'Eau douce » de Guy de Pourtalès, « Le journal d'Eve et le Journal d'Adam », suivis d'autres contes humoristiques de Mark Twain. Cette automne paraîtra encore une biographie de Pablo Casals, due à la plume d'Ernest Christen.

Pour l'exercice prochain, il a d'ores et déjà été envisagé d'éditer le récit d'un long séjour en Sibérie à la veille de la Révolution russe de 1917, dont l'auteur Mme Antoinette Berthoud, est un écrivain de chez nous.

Le secrétariat de « Plaisir de lire » reste confié à M. Zahnd, chemin des Clochetons 19, à Lausanne, qui continue à assumer la vente aux libraires, la vente directe et le service des abonnements.

L'ANNÉE ROUSSEAU

A L'ÉCOLE CANTONALE DE PORRENTRUY

Le but des études, dans un lycée, est sans doute de donner aux élèves une solide culture humaniste. Il convient dès lors que des étudiants profitent du deux cent cinquantième anniversaire de la naissance de Jean-Jacques Rousseau pour parfaire leur connaissance de ce philosophe. C'est pourquoi l'Ecole cantonale de Porrentruy a pris l'heureuse initiative d'organiser, durant cet été, un cycle de conférences sur Rousseau pour les étudiants de toutes les sections.

Il était indiqué de laisser à M. H. Guillemin le soin d'assurer le premier exposé. Et c'est avec le talent qu'on lui connaît que M. Guillemin parla de la vie de Jean-Jacques. Ce dernier fut, dès sa jeunesse, un tourmenté. Ses premières années vagabondes sont à la source de déceptions qui se multiplièrent par la suite. Peu à peu Rousseau sent autour de lui les oppositions augmenter. Il est poursuivi par l'Eglise, par le pouvoir civil et même par ses anciens amis.

M. Guillemin sut alors admirablement montrer le drame intérieur qui se joue dans le cœur du philosophe. Les Encyclopédistes eux-mêmes ne se sentent plus à l'aise avec Rousseau car ce dernier n'admet pas leurs théories d'une manière absolue. Il n'accepte certainement pas qu'on traite les Apôtres de «douze faquins», selon l'expression d'une lettre de Voltaire. Avec son inquiétude et d'après ses goûts, Rousseau demeure religieux. Dans la Profession de foi du Vicaire savoyard, l'auteur ne craint pas d'écrire : « Je vous avoue que la majesté des Ecritures m'étonne, que la sainteté de l'Evangile parle à mon cœur. Voyez les livres des philosophes avec toute leur pompe : qu'ils sont petits près de celui-là ! Se peut-il qu'un livre à la fois si sublime et si simple soit l'ouvrage des hommes ? Se peut-il que celui dont il fait l'histoire ne soit qu'un homme lui-même ?... et l'Evangile a des caractères de vérité si grands, si frappants, si parfaitement inimitables, que l'inventeur en serait plus étonnant que le héros. »

M. Guillemin souligne qu'on ne saurait oublier de pareils textes et pour une biographie intérieure ces lignes sont révélatrices. Le brillant plaidoyer de M. Guillemin sut en somme inviter le jeune auditoire à ne pas être trop catégorique dans la façon de juger l'étrange Jean-Jacques : en cette âme douloureuse une soif d'idéal persista jusqu'à la mort, malgré l'amertume causée par des déboires successifs.

On ne pouvait traiter de l'œuvre de Rousseau sans consacrer toute une conférence à l'*Emile*. Ce fut la mission de M. C. Beuchat, professeur à Porrentruy, qui résuma d'une manière très vivante ce traité d'éducation parfois indigeste. La pédagogie de Rousseau — qui lui-même confiait si volontiers ses rejetons à l'œuvre des enfants trouvés — ne saurait s'appliquer à la lettre. Des parents, sans se soucier des rhumes, laisseraient difficilement le vent souffler nuit et jour sur le petit parce qu'il a cassé les fenêtres de sa chambre, puisque ce n'est que plus tard qu'il faudra, sans rien dire, raccommoder les vitres... Le principe de base pour Jean-Jacques est qu'il faut faire des polissons pour obtenir des sages... Tout n'est pas à dédaigner dans cette théorie et Rousseau écrit avec perspicacité : « Loin d'être attentif à éviter qu'Emile ne se blesse, je serais fort fâché qu'il ne se blessât jamais, et qu'il grandît sans connaître la douleur. Souffrir est la première chose qu'il doit apprendre, et celle qu'il aura le plus besoin de savoir ».

Cependant il y a des degrés à observer dans cette manière d'inculquer à l'enfant l'art de connaître la vie. On sait que les directives de Rousseau sont parfois naïves et utopiques. A mesure que le petit grandit on lui inculquera d'abord le sens de l'amitié et ensuite celui de l'amour. Le jeune homme apprendra qu'une femme a pour mission de plaire à son époux et qu'il faut se méfier « d'une fille savante et bel esprit..., fléau de son mari, de ses enfants, de ses amis, de ses valets, de tout le monde ».

C'est avec beaucoup de charme que M. Beuchat présenta la pédagogie de Rousseau, montrant le bien comme aussi les faiblesses que présente l'*Emile*. Et on ne saurait oublier que Rousseau écrivait pour le peuple qui seul compte, selon cet auteur, en comparaison du peu de seigneurs et de savants qui habitent la terre. Et l'*Emile* ne continuera pas la pédagogie religieuse du siècle précédent, puisque Rousseau affiche un profond mépris pour les mystères du christianisme, car les enseigner à l'enfant, c'est lui « apprendre à mentir de bonne heure... »

Les maîtres et les élèves de l'Ecole cantonale doivent à Rousseau d'avoir goûté le régal que fut la conférence de M. J. Savarit durant une heure ensoleillée. Avec esprit et grâce le professeur présenta en Rousseau l'homme de l'imagination. Par les Dialogues et par les Rêveries Jean-Jacques arrive à un épanchement du songe dans la vie réelle. Une certaine névrose pousse Rousseau à déformer et à falsifier les images, car tel est aussi le rôle de l'imagination lorsqu'elle devient maladive.

Chez Rousseau il y a le littéraire dont le système est fondé sur la subjectivité. Lorsque l'auteur a besoin d'une balance il prend son propre poids comme mesure. Mais, comme dit Du Bos, à cette descente en soi s'alimenteront les plus grands fleuves du XIXe siècle. La sensibilité de Rousseau est nouvelle. Elle n'est plus habillée comme chez Mme de Clèves. C'est de l'introspection et la vie intérieure devient le seul bonheur concevable. Or ceci est une erreur ! et M. Savarit a bien souligné que l'introspectif pur est toujours malheureux. Même à Port-Royal on savait que dialoguer avec soi-même ne suffit pas...

Quant au Rousseau politique il informe la Révolution française. Le Contrat social sera le bréviaire du Jacobinisme et c'est la Convention qui décide de transporter les restes de Jean-Jacques au Panthéon. L'éloquence des Girondins s'inspire de Rousseau.

Maniant admirablement la belle langue française, M. Savarit a démontré que si Rousseau est un maître dans la sensation, il perd tous ses moyens dans l'idéologie. Même s'il connaissait la beauté des mots, Jean-Jacques ne savait pas bâtir des chaînes d'idées.

M. J. M. Moeckli, professeur à l'Ecole cantonale, assura le délicat travail de montrer Rousseau comme celui qui dit volontiers « Je ». Les Confessions et les Dialogues en sont la preuve. Et l'emploi de ce je a pour but une douloureuse tentative de justification. Jean-Jacques se targue d'une originalité absolue qui veut s'affranchir des normes sociales. Cela le conduit à l'orgueil d'écrire qu'il est « très persuadé que de tous les hommes que j'ai connus en ma vie, aucun ne fut meilleur que moi ». Mais il n'y a pas seulement l'orgueil dans les confidences de Rousseau : il y a encore l'obsession d'un être qui se méfie maladivement des autres. L'auteur dira que la véritable vie d'un homme n'est connue que de lui-même. D'ailleurs ce ne sont ni les actes, ni les écrits qui définissent quelqu'un, mais ses sentiments : « il faut expliquer les discours d'un homme par son caractère, et non son caractère par ses discours ».

Cette conception de la vie, où le sentiment et non pas l'acte est un témoignage valable pour juger l'homme, entraîne immanquablement la solitude. Très souvent Jean-Jacques utilise des termes qui expriment l'isolement : « seul, sans appui, abandonné, sans ami, sans conseil ». Ce solitaire goûtera une joie amère au fond de son abîme où il n'y a plus rien à craindre ni à espérer.

Avec beaucoup d'érudition et de finesse M. Mœckli montra comment Rousseau, loin d'être tranquille dans sa solitude, vivait avec l'impression d'être « enterré vif parmi les vivants ». Jean-Jacques n'est pas un instable qui passe de la joie au désespoir. C'est un paranoïaque qui souffre de la folie de la persécution et du délire d'interprétation. Même s'il eut effectivement de multiples ennemis, Rousseau exagère de façon morbide ce sentiment d'une hostilité ambiante qui fait de lui un exilé et un proscrit souffrant dans la société, tout en restant ami de l'homme.

Pour terminer le portrait de Rousseau il était opportun de présenter le philosophe sous l'aspect sociologique. C'est ce que fit M. M. Erard, professeur à l'Université de Neuchâtel, avec une grande connaissance de ce difficile problème. Le Contrat social a surtout été lu grâce à la Révolution. En la seule année 1792 il y eut six rééditions de cet ouvrage qui sera, plus tard, diversement apprécié. Pour s'intéresser à la société Rousseau utilise des principes qui partent de la nature de l'homme, de ses constituants psychologiques, tandis qu'ensuite on étudiera la société comme telle, en tant qu'une valeur en soi. Rousseau prétendait être un observateur plutôt qu'un moraliste. Mais dans le fond il voulait devenir le médecin social qui désire rendre l'homme meilleur et plus juste. Il y a une certaine contradiction chez Jean-Jacques qui prétend être ami de la vérité sans système, alors qu'il tire ses conclusions de principes établis.

Les méthodes de sociologie chez Rousseau recourent à la comparaison, à l'opposition et à la métaphore. Cependant de nouvelles contradictions surgissent car Jean-Jacques loue le despotisme et le pouvoir absolu de la société, tout en demeurant un ami de l'individu. Il nourrit une haine violente pour la révolution et la guerre civile. Rousseau pense sans doute à une Europe des peuples. Mais il sait que déjà la société globale est difficile à constituer. Le Contrat social lie les hommes mais ces derniers n'ont pas les talents également répartis : les uns dépassent les autres. Alors l'homme est asservi à un Etat qui n'est plus celui de la nature.

Les solutions sont diverses. Ou bien le riche offre le pacte social pour se protéger et utiliser l'adversaire. Ou bien les bourgeois feront eux-mêmes la révolution. Même, grâce au pacte social, l'homme trouvera simplement l'ordre qui est à la base de la moralité... Ces solutions, une fois de plus, entraînent la contradiction. Dès le XIXe siècle, au point de vue social, le prestige de Rousseau va diminuer sensiblement. M. Erard, avec distinction, a résumé en une heure un sujet si grave, le rendant intelligible à de jeunes auditeurs peu habitués à de pareils propos.

On voit donc que l'Ecole cantonale a su montrer aux élèves de Porrentruy la grandeur et la misère de Rousseau. Cet écrivain est très discuté actuellement. Un journal français bien connu le traitait récemment de pleurnicheur agressif et de prosateur bêlant, alors que des ouvriers d'usine s'attachent à Jean-Jacques et qu'en URSS l'*Emile* alimente la pédagogie soviétique... Il était donc très sage de montrer à des étudiants le côté attachant de Rousseau, la valeur de ses idées et de ses projets, sans accorder cependant plus d'importance qu'il n'en faut à un écrivain tourmenté, chez qui la souffrance intérieure influence nettement la doctrine proposée.

Le juste milieu a toujours été le propre de la vertu. Il convient de garder également cette mesure exacte pour estimer un auteur et une œuvre. *S.*

La télévision et l'enseignement, par H. R. Cassirer, publié par l'Unesco et par les Editions Bourrelier.

La télévision ne s'utilise que depuis quelques années pour l'enseignement proprement dit, aussi, l'expérience acquise est-elle encore très limitée ; on ne saurait dès maintenant formuler des conclusions définitives et complètes quant aux services qu'elle peut rendre à l'éducation.

L'ouvrage que publie l'Unesco n'est qu'une première évaluation des résultats obtenus dans les diverses applications actuelles de la télévision éducative. Il ne traite que d'un nombre limité de pays, Canada, France, Italie, Japon, URSS, Royaume-Uni et surtout des Etats-Unis où l'auteur, M. Henry R. Cassirer, a séjourné six mois pour étudier et observer sur place ce qui s'y fait.

Dans les pays qui souffrent d'une pénurie du corps enseignant, la télévision supplée à l'insuffisance des maîtres hâtivement formés, c'est-à-dire qu'elle est un mode de communication qui s'adresse à l'intelligence et à la sensibilité. Aux USA, elle a mieux réussi dans les écoles du premier degré et dans l'enseignement universitaire que dans les écoles secondaires. On l'emploie avec succès pour améliorer la formation des maîtres, en particulier par l'illustration des nouvelles méthodes pédagogiques.

On peut utiliser un réseau à diffusion limité dont les leçons s'adressent à toutes les écoles d'une seule ville ; il existe aussi des installations qui ne sont adaptées qu'à un seul établissement scolaire.

NAUFRAGÉS SUR LA BANQUISE

par May d'Alençon

Un volume (14×20), 160 pages, « Collection Marjolaine », dessins de Pierre Noël, couv. ill. en couleurs et plastifiée, cartonné (TLC) 3.90 NF

En 1595, Pieter, un Hollandais de 12 ans, rôde sur les quais d'Amsterdam, en quête d'un enrôlement. Le terrible et jovial capitaine Ryp, qui commande le « Ville d'Yssel », hésite à engager comme mousse ce novice — car le voyage qu'il va entreprendre est plein de dangers : il s'agit de trouver le « passage du nord-est » pour gagner l'Orient en naviguant le long des côtes russes. Mais le capitaine se laisse vaincre par le courage et la bonne humeur du garçon.

Pieter nous dit sa fierté de monter à bord, nous fait partager les émotions du départ. Deux membres de l'équipage ont tout de suite éveillé sa méfance : Herman et Knifuisen, dont il avait déjà, dans un café du port, surpris les mystérieux conciliabules ; mais il se fait des amis : Jeanson, le menuisier, un bon colosse, le cuisinier Léonard, aux colères qui se muent en sourires, le canonnier Andriz, chasseur émérite, l'érudit chirurgien de Vos.

Hélas ! le « Ville d'Yssel » fait naufrage, broyé par les glaces sur la banquise de la Nouvelle Zemble. C'est l'hivernage forcé, avec la lutte contre le froid, le blizzard, la longue nuit, la maladie, les terribles ours. Aidé par ses amis, Pieter lutte comme un homme. Dans cette grande baraque de bois où se calfeutre l'équipage, il apporte de la gaîté en jouant avec Mick, un petit renard qu'il a apprivoisé.

Peu après les fêtes de Noël, l'aventure tourne au tragique. Pieter a failli être tué. Herman et Knifuisen s'enfuient avec une des chaloupes...

Au travers des glaces qui se disloquent, commence le diffi-

La Guilde a publié, au début de cette année, un centre d'intérêt de Maurice Nicoulin : « Le cheval ». Les textes ci-dessous en sont un complément. A. Chz.

1. L'ENFANT, LE CHEVAL ET LE TAUREAU

Un jeune garçon imprudent
Etait fier, dans son imprudence,
De se voir emporté par un coursier ardent
Dont le galop semblait une infernale danse.
« Quelle honte ! s'écrie un farouche taureau
Qu'on allait mener aux arènes,
Pour moi je jetterais l'enfant sur le carreau
S'il voulait tirer sur mes rênes,
Ou je l'irais briser aux rochers des forêts !... »
« Pour moi, dit le cheval au taureau réfractaire,
Je ne sais quel honneur j'aurais
A jeter un enfant par terre. »

Ainsi n'est-il gloire qui soit
A vaincre un plus faible que soi.

Guillot de Saix.

2. LE CHEVAL ET LE BŒUF

Cheval-de-Guerre dit à Jacques Bœuf : « Ha ! ha !
Je suis beau, moi ! Je piaffe et je dresse la tête !
Je caracole ! Et puis j'aime le brouhaha,
Les cris, le tambour, la trompette !

Je porte un homme dont l'habit d'or est tout neuf,
Et qui fait au soleil briller son large sabre.
Comment me trouves-tu, dis, misérable bœuf,
Lorsqu'en hennissant je me cabre ? »

— Superbe, dit le bœuf ; mais ton discours est vain,
Va te cabrer ailleurs, ou tâche de te taire.
Ton maître et toi, bientôt vous seriez morts de faim,
Si je ne labourais la terre. »

Maurice Bouchor.
« Fables. »
Armand Colin, édit.

3. LA LOCOMOTIVE ET LE CHEVAL

Un cheval vit un jour, sur un chemin de fer,
Une locomotive à la gueule enflammée,
Aux mobiles ressorts, aux longs flots de fumée.
« En vain, s'écria-t-il, ô fille de l'enfer,
En vain tu voudrais nuire à notre renommée.
Une palme immortelle est promise à nos fronts,
Et toi, sous le hangar, honteuse et délaissée,
Tu pleureras ta gloire en naissant éclipsée.
De vitesse avec moi veux-tu lutter ? — Luttons !
Dit la machine ; enfin, ta vanité me lasse. »
Elle roule, elle roule, et dévore l'espace ;
Il galope, il galope, et d'un sabot léger,
Il soulève le sable et vole dans la plaine.
Mais il se berce, hélas ! d'un espoir mensonger.
Inondé de sueur, épuisé, hors d'haleine,
Bientôt l'imprudent tombe et termine ses jours ;
Et que fait sa rivale ? Elle roule toujours.

La routine au progrès veut disputer l'empire ;
Le progrès toujours marche, et la routine expire.

*Lachambeaudie *.*

cile voyage de retour ; la plupart des hommes sont mourants ; l'embarcation est trop chargée ; le vent risque à chaque instant de la jeter contre un iceberg. Pieter aura la surprise de découvrir sur un îlot les deux traîtres morts d'épuisement, près d'un sac plein de pépites d'or, et la joie de trouver le fameux cochlearia, herbe qui guérira ses amis malades du scorbut. Quant il rentrera au pays, Pieter sera salué comme un héros.

Nul, mieux que l'auteur de *Polo, le petit marinier,* des *Six garnements de la Roche aux Chouettes* ne pouvait donner vie à un garçon tel que Pieter ; ce qu'il éprouve, décide, entreprend, porte la marque d'une sensibilité juste, d'une ardeur capable d'entraîner quiconque eût mis le pied sur le « Ville d'Yssel ».

Mais le « Ville d'Yssel » a existé. Le nom de Barentz, second du navire, reste attaché à la mer qu'il explora. May d'Alençon n'a pas été infidèle à l'histoire en écrivant ce roman qui passionnera tous ses jeunes lecteurs.

POUR L'ÉGALITÉ DEVANT L'ÉDUCATION

Le 22 mai 1962, une nouvelle convention est entrée en vigueur. C'est un instrument juridique au service de l'égalité et de la justice : il concerne « la lutte contre la discrimination dans le domaine de l'enseignement ». Adopté en décembre 1960 par la Conférence générale de l'UNESCO, il a été ratifié, dans l'ordre chronologique, par les Etats suivants : la France, Israël, la République Centrafricaine, le Royaume-Uni, la République Arabe Unie, le Libéria, etc.

Cette convention découle de la Déclaration universelle des droits de l'homme, qui affirme le principe de la non-discrimination et proclame le droit de toute personne à l'éducation. Il y est précisé que le terme « discrimination » se rapporte à toute distinction « fondée sur la race, la couleur, le sexe, la langue, la religion, l'opinion politique ou toute autre raison, l'origine nationale ou sociale, la condition économi-

* N.B. — Lachambeaudie, fabuliste français (1806-1872), fut témoin des premières locomotives.

Exercice

Ecrivez en prose la fable ci-dessus.

Exemple :

Un jour, un cheval vit passer sur la voie ferrée une locomotive qui fuyait avec une rapidité extrême en jetant sur son passage un long panache de fumée flamboyante.

« C'est en vain, cria-t-il, c'est en vain, ô machine infernale, que tu voudrais nuire à la renommée de ma race. Notre gloire est immortelle, et toi, tu te verras bientôt abandonnée sous un hangar où la poussière et la crasse t'envahiront. Ton triomphe sera fini aussitôt que commencé. Veux-tu lutter de vitesse avec moi ? »

« Luttons ! répondit la locomotive. Ta vanité, à la fin, me fait perdre patience. »

Ils partent. La machine roule, roule, et dévore l'espace ; le cheval galope ventre à terre, il vole dans la plaine en effleurant le sable de ses sabots légers. Mais, hélas ! il se berce d'un espoir chimérique ! Baigné de sueur, exténué, hors d'haleine, bientôt l'imprudent tombe... il expire ! Sa rivale cependant continue son chemin avec impassibilité.

La routine cherche en vain à s'opposer à la marche du progrès : celui-ci avance toujours, lentement, mais sûrement, en passant sur le corps de la routine et des routiniers.

Claude Augé.

Grammaire, cours supérieur.
Larousse, édit.

4. LE CHEVAL S'ETANT VOULU VENGER DU CERF

De tout temps les chevaux ne sont nés pour les hommes :
Lorsque le genre humain de gland se contentait,
Ane, cheval, et mule, aux forêts habitait ;
Et l'on ne voyait point, comme au siècle où nous sommes,
Tant de selles et tant de bâts,
Tant de harnais pour les combats,
Tant de chaises, tant de carrosses,
Comme aussi ne voyait-on pas
Tant de festins et tant de noces.
Or un cheval eut alors différend
Avec un cerf plein de vitesse ;
Et ne pouvant l'attraper en courant,
Il eut recours à l'homme, implora son adresse.
L'homme lui mit un frein, lui sauta sur le dos,
Ne lui donna point de repos
Que le cerf ne fût pris, et n'y laissât la vie ;
Et cela fait, le cheval remercie
L'homme son bienfaiteur, disant : « Je suis à vous,
Adieu : je m'en retourne en mon séjour sauvage.
— Non pas cela, dit l'homme ; il fait meilleur chez nous,
Je vois trop quel est votre usage.
Demeurez donc ; vous serez bien traité,
Et jusqu'au ventre en la litière. »
Hélas ! que sert la bonne chère
Quand on n'a pas la liberté ?
Le cheval s'aperçut qu'il avait fait folie ;
Mais il n'était plus temps ; déjà son écurie
Etait prête et toute bâtie.
Il y mourut en traînant son lien :
Sage, s'il eût remis une légère offense.

Quel que soit le plaisir que cause la vengeance,
C'est l'acheter trop cher que l'acheter d'un bien
Sans qui les autres ne sont rien.

La Fontaine.

que ou la naissance ». Par ailleurs, le mot « enseignement » est entendu « dans ses divers types et ses différents degrés », et recouvre aussi bien « l'accès à l'enseignement, son niveau et sa qualité » que « les conditions dans lesquelles il est dispensé ».

Il convient maintenant que cette convention soit connue et comprise non seulement des législateurs, des juristes et des fonctionnaires responsables, mais aussi des éducateurs et des parents. C'est pourquoi l'UNESCO fait paraître une brochure « Contre les discriminations, pour l'égalité devant l'éducation », afin d'en expliquer l'origine et le sens, d'en étudier la portée, d'en suggérer les applications. L'auteur est M. Pierre Juvigny, maître des requêtes au Conseil d'Etat. Membre de la sous-commission de la lutte contre les mesures discriminatoires et de la protection des minorités de l'Organisation des Nations Unies, M. Juvigny a suivi de près toutes les phases de l'élaboration de la convention, « instrument réaliste, dit-il, et facteur de progrès ». La brochure montre en effet que pareils textes juridiques, « dès qu'ils sont adoptés... ouvrent une nouvelle ère au cours de laquelle des idéaux deviendront des réalités. Ils opposent aussi une barrière internationale aux tentatives — ou aux tentations — de régression ».

(*Pour l'égalité devant l'éducation.* UNESCO, place de Fontenoy, Paris.)

3. LE CHEVAL DE BOIS

Dame, belle dame au pas grave et lent,
— Une, deux —
De ton fier cheval, de ton cheval blanc,
Sans me regarder, tu vas fièrement.
— Une, deux —
Si je le voulais, j'irais comme toi
— Une, deux —
Sur un vrai cheval, mais le mien à moi
M'obéit bien mieux, car il est en bois.
— Une, deux —

Paul Verlaine.

4. CHEVAUX DE BOIS

Tournez, tournez, bons chevaux de bois,
Tournez cent tours, tournez mille tours,
Tournez souvent et tournez toujours,
Tournez, tournez au son des hautbois.

Tournez au son
De l'accordéon,
Du violon,
Du trombone fous,

Explication

De tout temps... : les chevaux n'ont pas toujours servi les hommes.
Tant de chaises : petit carrosse à deux personnes.
Tant de noces : fêtes, réjouissances.
L'homme lui mit un frein : le mot **frein** signifie ici **mors et bride.**
Je vois trop quel est votre usage : je vois trop à quoi vous pouvez être utile.
S'il eût remis : remis veut dire **pardonné.**
Sans qui les autres ne sont rien : qui se dirait aujourd'hui **lequel.**

Exercice

Transcrivez en prose la fable ci-dessus.

5. LE CHEVAL ET LE LOUP

Un certain loup, dans la saison
Que les tièdes zéphyrs ont l'herbe rajeunie,
Et que les animaux quittent tous la maison
Pour s'en aller chercher leur vie,
Un loup, dis-je, au sortir des rigueurs de l'hiver,
Aperçut un cheval qu'on avait mis au vert.
Je laisse à penser quelle joie.
« Bonne chasse, dit-il, qui l'aurait à son croc !
Eh ! que n'es-tu mouton ! car tu me serais hoc,
Au lieu qu'il faut ruser pour avoir cette proie.
Rusons donc. » Ainsi dit, il vient à pas comptés ;
Se dit écolier d'Hippocrate ;
Qu'il connaît les vertus et les propriétés
De tous les simples de ces prés ;
Qu'il sait guérir, sans qu'il se flatte,
Toutes sortes de maux. Si dom Coursier voulait
Ne point celer sa maladie,
Lui loup gratis le guérirait ;
Car le voir en cette prairie
Paître ainsi, sans être lié,
Témoignait quelque mal, selon la médecine.
« J'ai, dit la bête chevaline,
Une apostume sous le pied.
— Mon fils, dit le docteur, il n'est point de partie
Susceptible de tant de maux.
J'ai l'honneur de servir Nosseigneurs les Chevaux,
Et fais aussi la chirurgie. »
Mon galand ne songeait qu'à bien prendre son temps
Afin de happer son malade.
L'autre, qui s'en doutait, lui lâche une ruade,
Qui vous lui met en marmelade
Les mandibules et les dents.
« C'est bien fait, dit le loup en soi-même fort triste ;
Chacun à son métier doit toujours s'attacher.
Tu veux faire ici l'arboriste,
Et ne fus jamais que boucher. »

La Fontaine.

Explication

Dans la saison que les tièdes... : on dirait **où** à la place de **que.**
Zéphyr : vent léger du printemps.
Rajeunie : dans l'ancienne langue, on pouvait placer le complément d'objet direct entre l'auxiliaire avoir et le participe passé, d'où l'accord.
Vie : nourriture.
Qu'on avait mis au vert : à paître **l'herbe** de la prairie.
Qui l'aurait à son croc : pour celui qui l'aurait à son **crochet** (à viande, de la cuisine).
Tu me serais hoc : tu me serais **assuré.**
A pas comptés : lentement.
Hippocrate : célèbre médecin de l'antiquité grecque, « père de la médecine ».

Chevaux plus doux
Que des moutons...

Tournez, dadas, sans qu'il soit besoin
D'user jamais de nuls éperons
Pour commander à vos galops ronds :
Tournez, tournez, sans espoir de foin.

Tournez, tournez ! le ciel en velours
D'astres en or se vêt lentement.
L'église tinte un glas tristement.
Tournez au son joyeux des tambours !

Paul Verlaine.

5. LE LABOUR

Pour retourner le bon sol noir
Où le blé germera sans faute,
Les chevaux traînent, côte à côte,
La charrue à double versoir.

La sueur mouille les deux bêtes,
En dépit du brouillard glacé,
Et dans le sillon commencé
Elles vont en baissant la tête.

Et je puis voir, à temps égaux,
Au ras de la plaine embrumée,
Le quadruple jet de fumée
Qui s'échappe de leurs naseaux.
Le groupe aux contours indécis,
Et je ne vois sous le ciel gris
Que la terre noire qui fume.

A. Roulier.
« Sur le Banc. »
Payot, édit.

6. MON PETIT POULAIN

Qu'il est beau, mon petit poulain,
Caracolant dans la prairie
Avec aux dents l'herbe fleurie
Qu'il arrache d'un air mutin !

Le maître suit, tenant les rênes
Et le fouet, dont les claquements
Excitent les chevaux fumants
Et roulent au loin dans la plaine.

Dans le sillon, un corbeau suit,
Croquant des vers blancs par douzaines,
Et très lentement se promène
Dans son manteau couleur de nuit...

Bientôt s'enfonce dans la brume

Son doux pelage est pur châtain,
Mais de blanc son front s'irradie.
Qu'il est beau, mon petit poulain,
Caracolant dans la prairie !

Il fait peur, par des bonds soudains,
A la pauvre vache assoupie,
Ou bien poursuit avec furie
Un papillon dans le lointain.
Qu'il est beau, mon petit poulain !

Luc Morin.

Dom : veut dire **seigneur,** titre de certains moines.
Celer : cacher.
Apostume : abcès.
Galand : signifie, ici, individu sans scrupules.
Mantibules : mâchoires.
Arboriste : aujourd'hui **herboriste,** qui vend des herbes médicinales.

Exercice

Ecrivez cette fable en prose en remplaçant les mots et expressions anciens par ceux qu'on emploie aujourd'hui. Servez-vous notamment de ceux qui figurent au bas de la fable. (Voir « Explication »)

L'ANE ET LE LOUP (fable d'Esope)

Un âne, ayant marché sur un éclat de bois, était devenu boiteux.

Il aperçut un loup, et s'adressant à lui :

— Je souffre tant, dit-il, ô loup, que je me meurs ; et il faut que je devienne ta pâture, ou celle des vautours, ou des corbeaux. Je ne te demande donc qu'une faveur : arrache-moi d'abord cette écharde du pied, afin que je ne meure pas dans les tortures.

Le loup saisit l'écharde avec les crocs et l'arrache. Délivré de sa douleur, l'âne lâche une ruade dans la gueule ouverte du loup, et s'enfuit lui laissant en bouillie le museau, le front, les dents. Et le loup de s'écrier :

— Hélas ! c'est bien fait pour moi : j'ai voulu remplir l'office de vétérinaire.

Beaucoup de gens, exposés à un double danger, ont traîtreusement fait du mal à leur ennemi, même quand il essayait de leur être utile.

Exercice

La Fontaine s'est inspiré de cette fable. Comparez les deux textes. Montrez la supériorité de La Fontaine sur Esope. Pourquoi un cheval plutôt qu'un âne ? Que dit notre fabuliste du caractère du loup, de ses mauvais instincts ?

Composez une fable en prose d'après ce canevas d'une fable du XIVe siècle :

— Sur le conseil du renard, le loup demande au mulet comment il s'appelle.

Le mulet répond au loup qu'il l'ignore : à la mort de son père, il était encore bien jeune ; mais il porte son nom écrit au-dessous de son pied gauche, etc.

La Fontaine a écrit une fable intitulée « L'âne et le petit chien » dont la moralité se rapproche de celle du cheval et du loup. En voici le thème :

L'âne remarque que le petit chien est cher à monsieur et à madame parce qu'il est mignon, qu'il donne la patte... aussi est-il « baisé ».

L'âne, pour s'attirer à son tour la sympathie de son maître, veut aussi le caresser à sa façon.

Il touche « amoureusement » de son sabot le menton de son maître, « non sans accompagner de son chant gracieux cette action hardie ».

« Oh ! oh ! quelle caresse ! et quelle mélodie ! » dit le maître « qui va chercher « Martin-bâton », etc.

Exercice

Composez cette fable en prose ou en vers, puis comparez avec La Fontaine.

N.B. — Voir aussi dans Florian : « Le bœuf, le cheval et l'âne », « Le cheval et le poulain ».

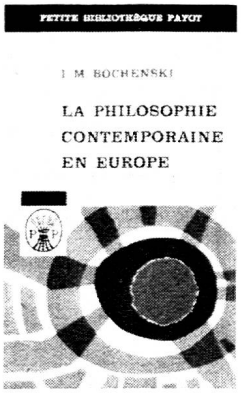
Petite bibliothèque Payot

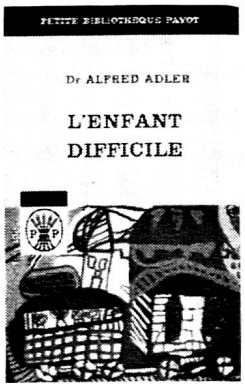
À la portée de toutes les bourses,
en édition intégrale,
les maîtres de la pensée, de la culture
et du savoir moderne

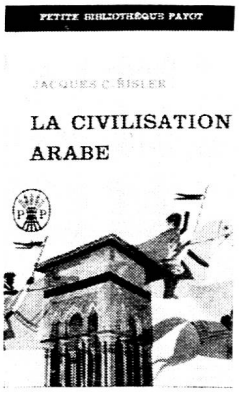
1. A. Schweitzer. Les grands penseurs de l'Inde. 224 pages	3.60
2. E.E. Wood. La pratique du yoga. 224 pages	3.60
3. E. Aeppli. Les rêves. 320 pages	4.80
4. L.L.B. Angas. Placements et spéculations en bourse. 320 pages	4.80
5. J. Hatzfeld. Histoire de la Grèce ancienne. 384 pages	6.—
6. S. Freud. Introduction à la psychanalyse. 448 pages	6.—
7. I.M. Bochenski. La philosophie contemporaine en Europe	3.60
8. R. Grosset. La face de l'Asie. 448 pages	6.—
9. J. Lortz. Histoire de l'Eglise. 384 pages	6.—
10. J.C. Risler. La civilisation arabe. 256 pages	3.60
11. F. Alexander. La médecine psychosomatique. 256 pages	3.60
12. B. Russell. La conquête du bonheur. 192 pages	3.60
13. Dr A. Adler. L'enfant difficile. 224 pages	3.60
14. Ch. Werner. La philosophie grecque. 256 pages	3.60
15. W.M. Watt. Mahomet. 224 pages	3.60
16. W. Röpke. La crise de notre temps. 288 pages	4.80

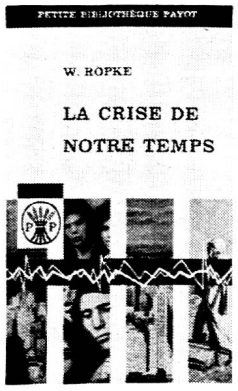
Prochains volumes à paraître:

R. Cornevin. Histoire de l'Afrique
J.H. Rush. L'origine de la vie
G. Clark. La préhistoire
J.C. Risler. Le réveil de l'Islam
W. Peuckert. L'astrologie
F.L. Schoell. Histoire des Etats-Unis
J.M. Keynes. Théorie générale
J. Dorst. Migrations des oiseaux
J.E. Berendt. Le jazz
W. Wiora. Les quatre âges de la musique
R. Barrow. Les Romains
Liu Wu-Chi. La philosophie de Confucius
J.M. Smith. La théorie de l'évolution
K.M. Sen. L'hindouisme









Editions Payot - Paris - Lausanne

La bonne adresse
pour vos meubles

Choix de 200 mobiliers du simple au luxe

1000 meubles divers

AU COMPTANT 5 % DE RABAIS

Les paiements facilités par les mensualités depuis 15 fr. par mois

Magasin et bureau Beau-Séjour

POMPES OFFICIELLES
FUNÈBRES DE LA VILLE DE LAUSANNE

8, Beau-Séjour

Tél. perm. 22 63 70 Transports Suisse et Etranger

Concessionnaire de la Société Vaudoise de Crémation

LES TRANSPORTS

Allaman - Aubonne - Gimel

vous conduisent rapidement
des rives du lac aux forêts jurassiennes
Service de courses hors réseau
Courses régulières à la plage d'Allaman
et au Signal de Bougy durant la belle saison
Service d'excursions à destination du Marchairuz

Tous renseignements par
Transports AAG. Gare d'Aubonne
Tél. (021) 7 80 15

banque cantonale vaudoise

Ouverte à tous - Au service de chacun
40 succursales, agences et bureaux

Télésiège Schönried-Horneggli

Station de départ
MOB gare Schönried
1231 m
Panorama splendide
Promenades agréables à Rinderberg-Zweisimmen

Arrivée Horneggli 1800 m
Billets combinés avec le télécabine Zweisimmen et les MOB

Prix modérés.

Renseignements : Tél. (030) 9 44 30.

PHOTOGRAVURE REYMOND S.A.
LAUSANNE (SUISSE)

illustrateurs de l'impression typographique depuis
1890

PAPETERIE de ST-LAURENT

Charles Krieg

RUE ST-LAURENT 21

Tél. 23 55 77 **LAUSANNE** Tél. 23 55 77

Satisfait au mieux :
Instituteurs - Etudiants - Ecoliers

Pour vos courses scolaires, montez au Salève, 1200 m., par le téléphérique. Gare de départ :

Pas de l'Echelle

(Haute-Savoie)
au terminus du tram No 8 **Genève-Veyrier**

Vue splendide sur le Léman, les Alpes et le Mont-Blanc.

Prix spéciaux pour courses scolaires.

Tous renseignements vous seront donnés au : Téléphérique du Salève-Pas de l'Echelle (Haute-Savoie). Tél. 24 Pas de l'Echelle.

© Bibliothèque Nationale Suisse Berne

J.A. Montreux 1

S. A. DE L'IMPRIMERIE CORBAZ, MONTREUX